

ÉDITORIAL

UNE NOUVELLE ÉTAPE

La BDIC se trouve indéniablement à un tournant de son histoire. Elle vient de connaître une période de travaux importants et vient à peine de retrouver ses locaux habituels. Installée à Nanterre depuis la rentrée universitaire de 1970, la BDIC avait bénéficié de quelques réaménagements, mais extrêmement modestes. En tout cas, depuis 30 ans, ses locaux n'avaient connu aucune rénovation complète. A la suite des travaux de désamiantage et de mise aux normes légales de sécurité, une réhabilitation des bâtiments a pu être effectuée. Une dotation spécifique de la direction de la Programmation et du Développement du ministère de l'Éducation nationale a été attribuée à la BDIC, grâce au soutien constant du président de l'Université de Paris X, M. André Legrand. La sous-direction des Bibliothèques et de la Documentation a, quant à elle, aidé à l'achat de mobilier et de matériel informatique.

Ainsi l'ensemble des bureaux et des espaces publics ont-ils été entièrement rénovés et la BDIC doit beaucoup à l'aide des services techniques de l'Université de Paris X, dirigés par M. Claude Moreau. De même, les bureaux des magasiniers dans les dix étages de la tour-magasins ont-ils été restaurés, ainsi que les ateliers d'imprimerie et de photographie.

Les miracles étant rares, les locaux de la BDIC ne se sont pas trouvés subitement agrandis. Le seul gain d'espace est dû à la transformation en bureaux de l'appartement de fonction du directeur. De même, le budget prévu ne permettait pas une restructuration totale des surfaces. Néanmoins, dans les limites imparties, une rationalisation des espaces a été effectuée et un certain nombre d'innovations ont pu être réalisées. Le service des périodiques – où arrive quotidiennement nombre de sacs postaux – a été installé au rez-de-chaussée ; le fichier des périodiques s'y trouve également, ainsi que les appareils de lecture de microfilms et microfiches. Une salle spéciale a été aménagée au premier étage pour la consultation du journal *Le Monde* et du fichier des articles publiés pendant les quarante premières années du jour-

nal. Un bureau d'information et d'orientation bibliographique a été créé afin de pouvoir renseigner les lecteurs de manière personnalisée et un comptoir d'accueil rend l'accès et l'inscription à la BDIC plus agréables. Un nombre de terminaux plus important, répartis sur les deux étages, permet la consultation du catalogue informatisé de la BDIC ; prochainement, un système permettra de faire directement, à partir de ces appareils, les demandes de documents. Un choix plus grand de cédéroms sera offert au public : bibliographies, dictionnaires biographiques, encyclopédies ou journaux. Le service audiovisuel, plus confortablement installé, propose des boxes de consultation de documents vidéo, cassettes audio, cédéroms documentaires ou disques. Le Centre de documentation et de recherche sur les droits de l'homme met à la disposition des chercheurs diverses revues ou rapports spécialisés.

Quelques mises au point techniques, qui nécessitent divers paramétrages et installations, restent encore à faire, mais nous espérons que les lecteurs trouveront, dès cette rentrée, dans ces locaux rénovés, de meilleures conditions d'accueil et de travail et une plus grande facilité dans l'utilisation des nouvelles technologies. Ces améliorations notables permettront à la BDIC de passer le cap de cette fin de siècle et de préparer activement le programme de construction d'un nouveau bâtiment. Une Nouvelle BDIC est plus que jamais à l'ordre du jour, afin de parvenir à constituer ce Centre international d'histoire contemporaine auquel nous travaillons depuis plusieurs années. Il faut pour cela réunifier dans un même lieu, facile d'accès, la Bibliothèque de recherche et le Musée d'histoire contemporaine, afin de donner accès à des documents sur tous supports et répondre aux attentes des chercheurs comme d'un public plus large intéressé par l'histoire de notre temps.

Geneviève Dreyfus-Armand
Directrice de la BDIC
et du Musée d'histoire contemporaine

SOMMAIRE

Éditorial	1
L'inauguration de la BDIC	2
Le Fonds Daniel Guérin	3
Coopération internationale :	
L'IALHI	5
Congrès des musées	5
Les acquisitions de la BDIC	6
La communication des documents :	
L'informatisation de la communication	8
La sauvegarde des documents anciens	8
Recherches bibliographiques à la BDIC :	
La Tchétchénie	10
Le Timor-Oriental	10
Collection d'archives	
du Jewish Labour Committee	11
Un lecteur, un auteur : M. Schirmann	11
Une exposition au musée de la BDIC	12

Directrice de la publication :
Geneviève Dreyfus-Armand

Rédacteur en chef :
Jean-Claude Famulicki (tél. : 01 40 97 79 47)

Coordinatrice :
Françoise Afoumado (tél. : 01 40 97 79 11)

Photographies :
Jean-Claude Mouton

Collaboration à ce numéro :
L. Attal, C. Collomp, S. Combe, J.J. Compain, J.L. Evard, L. Gervereau, P. Mezzasalma, I. Paillard, Y. Tomic, F. Veyron.

P.A.O. : Germinal • Imp. : Imp. Nory

BDIC - 6 allée de l'Université
92001 Nanterre Cedex
(métro : station Nanterre Université, RER A direction St. Germain en Laye ou SNCF départ de la gare St-Lazare. La BDIC est sur le campus de l'Université de Paris-X-Nanterre).

Internet : <http://www.u-paris10.fr/bdic/>
E mail : courrier.bdic@u-paris10.fr

INAUGURATION DES LOCAUX RÉNOVÉS DE LA BDIC : 14 OCTOBRE 1999

Le 14 octobre, une inauguration officielle a marqué la fin des travaux de désamiantage, de mise en sécurité et de rénovation des locaux de la BDIC. Après des mois de travaux, les déménagements successifs et la réinstallation, il importait de marquer cette étape importante dans la vie de l'établissement pour mesurer le chemin accompli et envisager les perspectives à moyen terme.

M. René Rémond, président du Conseil de la BDIC, a accueilli les personnalités présentes ainsi que l'ensemble des invités : M. Forestier, Recteur de l'Académie de Versailles, M. Garnier, directeur de la Programmation et du Développement au ministère de l'Éducation nationale, M. Kaplan, président de l'Université de Paris I — l'une des universités contractantes de la BDIC — et M. Jolly, sous-directeur des Bibliothèques et de la Documentation, qui représentait Mme Demichel, directrice de l'Enseignement supérieur. M. Rémond a salué les collaborateurs de la BDIC, ses lecteurs et ses donateurs présents et mis en relief l'étape représentée par ces travaux. Il a souligné combien l'assistance nombreuse témoignait de l'intérêt manifesté à la BDIC, qui s'est affirmée, au fil des ans, comme un des lieux essentiels pour la recherche historique et la diffusion des connaissances dans ce domaine. Mais il a rappelé aussi combien la BDIC avait besoin que lui soit octroyé un statut qui prenne en compte sa spécificité et ses finalités, et à quel point il était essentiel que soit permis le remembrement de l'institution, par le regroupement dans un même

lieu de la Bibliothèque de recherche et du Musée d'histoire contemporaine.

M. André Legrand, président de l'Université Paris X-Nanterre, université de rattachement de la BDIC, s'est réjoui de ce jour de fête, mais n'a pu s'empêcher d'exprimer un petit sentiment de regret : il aurait aimé, comme beaucoup de personnes présentes, fêter davantage qu'une rénovation et célébrer un commencement de réalisation de

Mme Geneviève Dreyfus-Armand a, quant à elle, évoqué les transformations et améliorations apportées par les travaux (voir éditorial). Puis elle a invité les personnes présentes à la visite des locaux et de l'exposition sur panneaux installée dans le hall. Cette exposition intitulée "Toute la France - Histoire de l'immigration en France au XX^e siècle" a été réalisée avec la Ligue de l'enseignement à partir de

inaugurée par Mme Martine Aubry.

M. Michel Garnier, directeur de la Programmation et du Développement au ministère de l'Éducation nationale et de la Technologie, a indiqué combien il avait travaillé en étroite collaboration avec la Direction de l'Enseignement supérieur qui avait défini ses priorités stratégiques. Il a précisé que le projet de Nouvelle BDIC n'amputerait en rien les dotations prévues pour l'Université de Paris X-Nanterre dans le cadre du plan U 3 M, s'agissant d'une enveloppe spécifique directement prévue pour la BDIC. Il n'y aurait donc pas de conflit entre la BDIC et l'Université de Paris X sur cette programmation. Il a affirmé sa volonté d'un regroupement spatial de la BDIC et souhaité que la BDIC trouve non seulement les structures administratives les plus adéquates à ses fonctions, mais aussi les implantations et les volumes qui lui conviennent. Il s'est dit persuadé que ces réalisations interviendraient au cours de la mise en place du plan U 3 M.



la Nouvelle BDIC. Il a rappelé son souhait d'un début de réunification de la BDIC et d'une réinstallation de celle-ci dans des locaux fonctionnels adéquats. Il a indiqué combien lui-même et son équipe avaient œuvré pour intégrer le plan de Nouvelle BDIC dans le programme des Universités du troisième millénaire (plan U 3 M). Il a souligné l'attachement de l'Université de Paris X à la BDIC et le désir de l'Université de voir la BDIC s'installer dans une zone géographiquement pas trop éloignée. Enfin, il a remercié la direction de la Programmation et du Développement et la direction de l'Enseignement supérieur pour leur aide.

celle présentée de novembre 1998 à avril 1999 au Musée d'histoire contemporaine et



ARCHIVES MILITANTES

L'exemple du «fonds Daniel Guérin» à la bibliothèque

(NOUS REPRODUISONS ICI L'ARTICLE PUBLIÉ PAR NOS COLÈGUES DANS LA REVUE ARABESQUES DE L'AGENCE BIBLIOGRAPHIQUE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR.

N°15 juillet-août-septembre 1999)

Née en 1917 d'une initiative privée, la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine a d'abord eu pour mission de collecter un maximum de documents français et étrangers concernant le premier conflit mondial : elle est aujourd'hui avec la Hoover Library de l'Université de Stanford (Californie) une référence mondiale sur le sujet. Sous l'impulsion de Camille Bloch et de Pierre Renouvin qui en assurèrent la direction pendant l'entre-deux-guerres, elle a cependant rapidement, au fil du temps et des événements, élargi le champ de ses investigations aux autres conflits contemporains, et à l'ensemble des relations internationales, amassant une somme de documents sur la vie politique, sociale et économique de la France et de nombreux pays du globe — ainsi que sur un certain nombre de questions envisagées simultanément sous leurs aspects nationaux et transnationaux : oppositions et émigrations politiques, minorités et nationalités, crises et révolutions, mouvements sociaux, fait colonial et décolonisation, problèmes du développement, droits de l'homme et libertés publiques, etc.

D'un point de vue documentaire, la BDIC s'est intéressée depuis ses premiers jours, sans exclusive ni hiérarchie — c'était alors, et c'est peut-être encore, une attitude extrêmement novatrice — à tous les types de sources à partir desquelles peut s'écrire l'histoire : non contente d'offrir à ses lecteurs de riches

collections de monographies et de périodiques, elle leur a toujours proposé aussi l'accès à de larges fonds de documents primaires (tracts, brochures, affiches, journaux, archives privées, photographies, etc.¹). Fondé sur un goût évident pour la prospection (la BDIC disposait dès les années 20 d'un réseau de correspondants à l'étranger), ce travail original de recherche et d'acquisition l'a conduite à devenir, à l'instar de l'Institut international d'histoire sociale d'Amsterdam, l'un des rares établissements publics à accueillir, en France et dans le monde, les archives de militant(e)s ou d'organisations politiques françaises, étrangères ou internationales — la bibliothèque offrant, en contrepartie de dons le plus souvent déposés à titre gracieux, de sérieuses garanties de conservation, de traitement, et de mise à disposition publique².

Il ne s'agit évidemment pas de livrer là en quelques paragraphes un panorama exhaustif de ces différentes archives militantes "privées"³ conservées à la BDIC : l'énumération serait longue et peut-être fastidieuse. Soucieux toutefois d'en souligner la richesse, nous nous contenterons seulement ici de la rapide description d'un fonds particulier, le fonds Daniel Guérin.

L'homme, d'abord. Né en 1904, mort en 1988, Daniel Guérin, journaliste politique, historien, écrivain passionné d'art et de littérature, fut pour ainsi dire de tous les combats du siècle, "non seulement à sa table, en rédigeant des livres d'histoire, comme sa monumentale étude sur la Révolution française, ou son anthologie de l'anarchisme, des textes politiques, comme son analyse de la spontanéité révolutionnaire chez Rosa Luxembourg ou ses

ouvrages sur le mouvement des noirs américains, des écrits littéraires et autobiographiques (...), des milliers d'articles dans plus d'une centaine de revues, des enquêtes — comme celle, menée avec acharnement, sur l'assassinat de Mehdi Ben Barka — mais aussi dans la rue, en vendant *Le Populaire* aux Lilas dans les années 30, en sillonnant l'Allemagne pendant la montée du nazisme, ou les États-Unis juste après la guerre, sans parler de l'Algérie des premières années de l'indépendance, en donnant des conférences dans la Sorbonne occupée, en participant aux réunions hautes en couleur du Front homosexuel d'action révolutionnaire, aux Beaux-Arts, après 1968"⁴.

Qu'il s'agisse de mémoire historique ou de mémoire militante, on mesure aisément, au vu d'un tel parcours humain et politique, l'urgence qu'il pouvait y

avoir à garder accessible l'ensemble des archives personnelles que Daniel Guérin lui-même avait proposé de léguer à la BDIC. Aujourd'hui entièrement inventorié et traité, ce fonds imposant (21 m³ au départ...) permet ainsi à la BDIC d'offrir à ses lecteurs, outre évidemment l'accès à toutes ses œuvres (articles et ouvrages, éditions françaises et traductions) que nous possédions cependant déjà pour une bonne part, une masse considérable de documents très divers, souvent rares, parfois uniques (lettres, par exemple), traitant à la fois de quelques-uns des thèmes politiques majeurs du XX^e siècle (fascisme et antifascisme, colonialisme et anticolonialisme, luttes identitaires, etc.), du mouvement ouvrier français et international (son histoire, celle de ses courants minoritaires, de ses théoriciens et militants, de ses

ARCHIVES PRIVÉES

Nombreuses sont les archives privées conservées à la BDIC. Citons seulement, pour exemple, celles du Secrétariat unifié de la Quatrième Internationale (plus de 50 mètres linéaires de documents portant sur la période 1944-1968), le fonds des *Cahiers Spartacus* (plus de 6000 documents couvrant, pour une période allant de 1920 à nos jours, tous les courants politiques se réclamant de la classe ouvrière, y compris les anarchistes et les oppositions de gauche à la Troisième Internationale, bordiguistes, conseillistes, etc.), les archives sur les années 68 collectées en collaboration avec l'association Mémoires de 68 (archives centrales du PCMLF, Parti communiste marxiste-léniniste français ; archives de la Gauche prolétarienne, etc.⁷, ainsi que, pour ce qui concerne les archives de mouvements étrangers, les "archives Vlandas" (documents sur la situation politique grecque de 1945 à 1975 remis à la BDIC en 1983 par Demetrios Vlandas, ancien dirigeant du PC hellène), le fonds de publications "hors censure" polonaises (parmi lesquelles des bulletins de *Solidarnosc* ou d'autres tendances oppositionnelles publiés entre 1981 et 1989) ou les archives de la COB, Central Obrera Boliviana, conservées à la BDIC ou microfilmées avant que les originaux ne lui soient restitués.

organisations, etc.) mais aussi de l'ensemble des engagements personnels, politiques, culturels et intellectuels de leur donateur. Selon le souhait même de Daniel Guérin, qui avait pris l'initiative de ce type de rangement, ces archives sont ainsi classées selon deux grands ensembles, une partie "archives" proprement dite regroupant l'ensemble des documents — livres, lettres, journaux, revues, brochures, articles et coupures de presse, tracts, affiches, photographies, etc. — recueillis par ses soins

au cours de sa vie⁵, et une partie "mémoires", chronologique, correspondant aux éléments relatifs à sa vie personnelle (comme l'importante correspondance, par exemple, avec de nombreux écrivains — Colette, Mauriac, Proust, Queneau, Breton, Camus, Malraux, Sartre, Beckett, etc.).

Nul besoin de continuer très longtemps pour rendre compte de l'intérêt scientifique des pratiques documentaires parfois originales de la BDIC. Désireuse d'aider au travail des historiens du temps présent, fidèle

à son souci originel de compléter ses activités classiques d'acquisition (qui ont toujours représenté, quand même, le mode essentiel de constitution et de développement des fonds de la bibliothèque) par une politique plus volontariste de collecte de documents primaires de toutes natures et de toutes origines, elle travaille inlassablement depuis plus de 80 ans, et aujourd'hui plus que jamais⁶, à la constitution et à l'exploitation de fonds historiques originaux — une activité dont on espère évidem-

ment les bénéfices à la mesure des efforts dépensés.

Jean-Jacques Compain
Franck Veyron

1. La bibliothèque s'est d'ailleurs vue dotée dès sa création d'un musée, destiné précisément à la conservation de tous les documents "hors norme" qu'elle pouvait acquérir.

2. Bibliothèque de recherche, elle n'est en effet pas pour autant réservée aux seuls universitaires. Chacun peut consulter sans frais — l'inscription est gratuite — ses collections, à condition seulement de justifier d'une recherche précise.

3. L'adjectif est employé ici pour les distinguer des archives publiques et officielles, celles conservées par exemple en France dans les centres d'archives nationales ou départementaux, et soumises à des règles de conservation et de consultation extrêmement strictes.

4. Extrait de l'éditorial de Daniel Guérin, numéro spécial très complet du mensuel *Alternative libertaire*, Paris, 1998.

5. 800 dossiers classés par grands thèmes : arts et littérature, sexualité, autobiographie, mouvement ouvrier, fascisme et antifascisme, révolution française, colonialisme et anticolonialisme, armée et antimilitarisme, divers.

6. Dernières collectes : récupération de la bibliothèque — plus de 2 200 ouvrages — et des archives de Maximilien Rubel, "marxologue" émérite et responsable des éditions de Marx en Pléiade ; poursuite de la collecte d'archives trotskistes : suite des archives du Secrétariat unifié de la Quatrième Internationale, archives de la tendance de la IV^e regroupée derrière Pierre Bousset-Lambert et Stéphane Just ; constitution d'un fonds "situationniste et post-situationniste", etc.

7. Pour une présentation plus complète de ces archives, nous renvoyons à leur inventaire général co-édité en 1993 par la BDIC et les Editions Verdier : *Mémoires de 68, guide des sources d'une histoire à faire*.

I. O. 4239
12-18-68

INTERSTATE FLIGHT - ASSAULT WITH INTENT TO COMMIT MURDER

WANTED BY FBI

LEROY ELDRIDGE CLEAVER

FBI No. 214,830 B
24 L 13 U OOM 19
1 2 U 001

ALIASES: Eldridge Cleaver, Leroy Eldridge Cleaver, Jr.



Photograph taken 1966

Photographs taken 1968



Leroy Eldridge Cleaver

DESCRIPTION

AGE: 33, born August 31, 1935, Little Rock, Arkansas
HEIGHT: 6'2" EYES: brown
WEIGHT: 185 to 195 pounds COMPLEXION: medium
BUILD: medium RACE: Negro
HAIR: black NATIONALITY: American
OCCUPATIONS: author, clerk, cook, laborer, lithographer, magazine editor, reporter, writer

SCARS AND MARKS: numerous pock scars on back
REMARKS: sometimes wears small gold earring in pierced left ear lobe

CRIMINAL RECORD

Cleaver has been convicted of assault with intent to commit murder, assault with a deadly weapon and possession of narcotics.

CAUTION

CLEAVER ALLEGEDLY HAS ENGAGED POLICE OFFICERS IN GUN BATTLE IN THE PAST. CONSIDER ARMED AND EXTREMELY DANGEROUS.

A Federal warrant was issued on December 10, 1968, at San Francisco, California, charging Cleaver with unlawful interstate flight to avoid confinement after conviction for assault with intent to commit murder. (Title 18, U. S. Code, Section 1073).

IF YOU HAVE INFORMATION CONCERNING THIS PERSON, PLEASE CONTACT YOUR LOCAL FBI OFFICE.
TELEPHONE NUMBERS AND ADDRESSES OF ALL FBI OFFICES LISTED ON BACK.

Identification Order 4239
December 18, 1968

J. Edgar Hoover
Director
Federal Bureau of Investigation
Washington, D. C. 20535

Un document des dossiers Guérin sur les luttes des Noirs aux Etats-Unis : l'avis de recherche d'Eldridge Cleaver, leader du Black Panther Party (FBI, décembre 1968).

La BDIC dans un réseau international de coopération en histoire sociale

Comme l'ont montré de précédentes expériences, le travail de constitution de fonds d'archives privées en bibliothèque, depuis la collecte jusqu'à la mise à disposition publique des documents recueillis, est d'autant plus efficace qu'il est concerté et partagé entre différentes institutions.

Dans le domaine particulier des archives du mouvement ouvrier français et international, la BDIC contribue ainsi depuis plusieurs années, avec huit autres institutions partenaires¹, à l'animation du réseau IALHI (International Association of Labour History Institutions) en participant à son comité de coordination. Après trente années d'existence, l'association regroupe désormais, principalement en Europe et aux États-Unis, plus d'une centaine de membres. Leur objectif commun est le recueil, l'échange et la mise en valeur, par le biais de publications collectives par exemple, de documents relatifs au mouvement ouvrier.

La conférence annuelle de l'association, qui s'est tenue à Amsterdam début septembre, a permis de faire le point sur ses activités courantes et ses projets pour les années à venir. De ces deux jours de rencontre trois points sont à retenir :

- La bonne santé de l'IALHI, dont plusieurs grands chantiers collectifs devraient rapidement être menés à bien. L'association participera ainsi l'année prochaine², à l'organisation d'un colloque et à la publication d'un ouvrage collectif consacré à l'histoire de la Confédération Internationale des Syndicats Libres, à l'occasion de son cinquantième anniversaire. De même, sous la responsabilité de l'*Arbejderbevægelsens bibliotek og archiv* de Copenhague, une bibliographie de l'ensemble des publications des différentes organisations internationales social-démocrates devrait être

terminée en 2000. Quant au programme de recension de périodiques spécialisés en histoire du mouvement ouvrier, il est d'ores et déjà réalisé : un répertoire international de revues est désormais accessible en ligne sur le site web de l'IALHI, complété par la mise en réseau des sommaires complets d'une sélection d'une cinquantaine de titres.

- La confirmation de la volonté internationale et fédératrice de l'IALHI. Fidèle à son souci de couvrir aussi largement que possible tous les champs de l'histoire du mouvement ouvrier, l'association continue d'accueillir chaque année de nouveaux membres³, et s'efforce d'accroître régulièrement son audience dans le monde⁴. Ces développements ne sont pas parfois sans poser des problèmes, dus par exemple aux disparités de moyens — financiers, matériels, technologiques, etc. — entre les différents organismes associés. Ils sont néanmoins pour l'IALHI l'occasion de réaffirmer sa politique de "solidarité réciproque" entre ses membres : on peut citer comme exemple concret de ce souci l'actuel projet originellement initié par l'EALHI⁵, de travaux collectifs sur l'histoire récente du syndicalisme dans quatre pays d'Europe de l'Est (Russie, République tchèque, Pologne et Bulgarie) — projet dont la réalisation pourrait permettre l'attribution de crédits de recherche à un certain nombre de chercheurs locaux souvent cruellement démunis.

- Le souci de l'IALHI de suivre les évolutions technologiques récentes en matière de gestion informatique de fonds documentaires, de conservation d'archives et de mise à disposition en ligne de ressources locales. Classiquement, l'IALHI offre ainsi déjà sur son site l'accès aux catalogues informatisés de plusieurs institutions membres. Des

initiatives concertées de numérisation de documents sont aussi engagées, permettant à chacune des institutions partenaires de réfléchir pratiquement aux différentes implications (techniques, financières, matérielles, etc.) de ce nouveau type de travaux. Il faut ici citer comme exemple le projet *International Webmuseum of the labour movement*, visant à la mise en ligne de documents iconographiques numérisés issus des collections de plusieurs institutions de l'IALHI, dont la BDIC. De même, le délicat problème de la collecte et de la conservation des documents électroniques, sans cesse plus nombreux et indispensables aux chercheurs de demain, a pu être concrètement évoqué à partir de l'exemple du projet *Occasio* de l'Institut d'histoire sociale d'Amsterdam (essai de constitution d'une banque de messages électroniques recueillis sur Internet dans différentes listes de discussion thématiques).

D'autres informations plus détaillées sur cette trentième conférence de l'IALHI sont disponibles sur le **site web de l'as-**

sociation (<http://www.iisg.nl/ialhi/>), qui édite aussi régulièrement une lettre d'information en anglais (*IALHI Newsletter*), consultable en ligne sur le site (où ses informations sont constamment remises à jour), mais aussi envoyée gratuitement à toute personne en faisant la demande auprès de l'Institut d'histoire sociale.

Franck Veyron

Centre de recherche et de documentation sur les droits de l'homme.

1. L'Institut d'histoire sociale d'Amsterdam, le *National museum of Labour history* de Manchester, l'*Arbejderbevægelsens bibliotek og archiv* de Copenhague, la *Fondation Feltrinelli* de Milan, le *Lavod Institute for labour research* de Tel-Aviv, le *Rossijsky Centr hraneniâ i izuceniâ dokumentov novejsiej istorii* de Moscou, la *Friedrich-Ebert-Stiftung* de Bonn et l'*Archief en Museum van de Socialistische Arbeidersbeweging* de Gand.

2. En partenariat avec l'AMSAB de Gand et l'Institut d'histoire sociale.

3. Parmi lesquels deux français en 1999 : l'Institut CGT d'histoire sociale, de Montreuil, et l'Institut d'histoire contemporaine que dirige Serge Wolikow à l'Université de Dijon.

4. Une association indienne de chercheurs en histoire sociale, l'*Association of indian labour historians*, basée à New Delhi, vient ainsi tout récemment d'intégrer le réseau.

5. Sous-section européenne de l'IALHI.

MUSÉE

Le Musée d'histoire contemporaine-BDIC a participé à Mexico du 22 au 25 septembre au congrès annuel du Conseil international des musées dans le cadre de l'UNESCO. Ces séances du groupe chargé des musées d'histoire et d'archéologie ont insisté sur les questions de protection et de conservation du patrimoine, notamment pour les supports périssables du XX^e siècle. Elles ont permis également, devant l'accumulation des pièces à conserver, de choisir, pour les nouvelles entrées, l'intégration dans la collection de référence ou dans une collection d'étude pouvant être déposée dans une autre institution publique, vendue ou détruite.

Enfin, ont été abordées les conséquences des nouvelles technologies sur la diffusion hors du musée des connaissances, les problèmes de la protection des données et de la commercialisation.

Laurent Gervereau

EUROPE CENTRALE, ORIENTALE ET DU SUD-EST : DANS LES MÉANDRES DES ACQUISITIONS

Lieu incontournable pour tous les chercheurs travaillant sur l'histoire contemporaine des pays d'Europe centrale et orientale et de l'Europe du sud-est (Balkans), la BDIC offre au lecteur non seulement des ouvrages dans les principales langues occidentales, mais surtout dans les langues des pays de la région (russe, polonais, hongrois, tchèque, slovaque, hongrois, serbo-croate, bulgare, etc.).

Mais dans certains pays d'Europe centrale et orientale, les réseaux de diffusion des livres ont été déstructurés depuis la chute des régimes communistes en 1989-1990.

Jusqu'en 1989-1990, les ouvrages et les périodiques arrivaient à la BDIC dans le cadre d'un système d'échange géré par la Bibliothèque nationale à Paris. La Bulgarie, avec un dépôt légal de 17 exemplaires, pouvait se permettre d'adresser en abondance des livres et des périodiques aux bibliothèques occidentales intéressées. Depuis, ce système a été remis en cause ou ne peut plus être assuré par certaines bibliothèques européennes. Il a donc fallu remédier à la disparition progressive des échanges et à leur manque d'efficacité, trouver des fournisseurs dans un marché de l'édition en pleine restructuration avec une multiplication du nombre d'éditeurs depuis le début des années 1990.

L'une des zones les plus problématiques est l'espace de l'ancienne Fédération yougoslave. Les quatre conflits qui se sont succédés depuis 1991 ont compliqué l'acquisition d'ouvrages et de périodiques. Aujourd'hui, ce sont plutôt les difficultés économiques qui limitent nos possibilités d'ac-

quisition. Les abonnements aux quotidiens et hebdomadaires de Bosnie-Herzégovine (surtout pour l'entité serbe de ce pays) ou de Serbie sont difficiles à mettre en place. En raison de l'embargo contre la Serbie, les paiements vers ce pays sont impossibles. Malgré les difficultés rencontrées ces dernières années, nous tentons de trouver de nouvelles solutions pour les acquisitions. Ainsi, nous avons concentré nos efforts en 1998 et 1999 pour acquérir des livres publiés en Bosnie-Herzégovine entre 1992 et 1998 et combler ainsi les lacunes de nos collections. A ce propos, nous saluons la parution en 1998 du catalogue *Books and Publishers from Bosnia and Herzegovina* publié par la Bibliothèque nationale et universitaire de Sarajevo qui recense tous les livres édités entre 1992 et 1996, c'est à dire pendant les années de la guerre. Multiplier les contacts dans les différents pays, telles sont les clés d'une politique d'acquisition active, malgré les difficultés dans cette zone géographique.

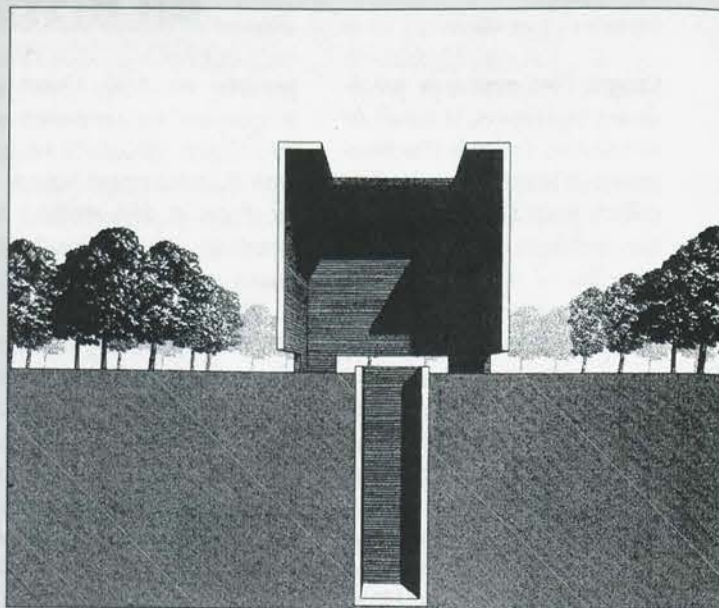
Yves Tomic
Secteurs
ex-yougoslave et bulgare

PARMI LES ACQUISITIONS RÉCENTES :

Dimitrov (Georgi), *Dnevnik : 9 mart 1933-6 fevruari 1949*, Sofia, SV. Kliment Ohridski, 1997, 794 p. [en bulgare, journal du dirigeant communiste bulgare].

BKP, *Komintern "i makedonskiat v"pros (1917-1946)*, Sofia, Glavno upravlenie na arhivite pri Ministerskiä s"vet, 1999, 2 vol. (688, 1371 p.), [en bulgare, le Parti communiste bulgare, le Komintern et la question macédonienne].

Matkovic (Hrvoje), *Povijest Jugoslavije (1918-1991) : Hrvatski pogled*, Zagreb, Naklada Pavić, 1998, 443 p., [en croate, Histoire de la Yougoslavie (1918-1991) : le regard croate].



Projet de G. Merz pour le mémorial : «hypogée» en béton brut de 32 m x 32 m x 32 m.

SECTEUR ALLEMAND

Das Denkmal ? Die Debatte um das «Denkmal für die ermordeten Juden Europas». Eine Dokumentation, Frankfurt/Main, 1999.

Une des acquisitions récentes du secteur allemand de la BDIC mérite de retenir l'attention et appelle un commentaire particulier. En 1999, l'année même où la République Fédérale Allemande commémore ses cinquante ans et près de dix ans après

instauration / restauration de l'unité allemande, un «petit» éditeur de Berlin, le Philo Verlag, publie sous forme d'un volume de 1300 pages les annales d'une longue et âpre controverse. Elle avait cristallisé les grandes tendances de la mémoire collective de la Shoah dans l'espace public allemand et vient juste de trouver sa conclusion. Pendant dix ans, en effet, le projet d'édifier à Berlin, au centre ville, un site commémoratif de l'extermination des Juifs européens par le régime nazi s'est heurté à des résistances de toutes sortes. Or un vote du Bundestag vient d'en arrêter la mise en chantier.

La somme publiée par le Philo Verlag est particulièrement précieuse : sa lecture attentive permet de discerner dans le détail comment la mémoire allemande a évolué, depuis les premières années de l'après-guerre. Incontestablement, une brèche

considérable s'est ouverte dans l'espace public : le débat, très long, n'opposait plus tant, comme dans les années 60, partisans du silence et passeurs du souvenir que les porte-parole de types différents de mémorialisation (quel type de monument ? un monument dédié à toutes les victimes des camps de la mort, ou aux seuls Juifs ? un monument-musée, ou un monument-stèle ?...). Pour la première fois sans doute depuis 1949, les controverses ont secoué en même temps tous les milieux et toutes les générations, autour d'un événement dont le récit et la représentation engagent plus que tout autre l'identité de la nation allemande.

Le dossier présenté par le Philo Verlag reconstitue les étapes du débat chez les politiques, les intellectuels, les leaders d'opinion de toute sorte, récapitule la teneur des colloques, présente les contributions des architectes en concurrence devant les jurys. Deux index (auteurs et sources) permettent le retour aux documents d'origine. Le lecteur peut ainsi consulter les minutes, rigoureusement présentées, du différend qui, simultanément à l'unification allemande de 1990, a maintenu l'Allemagne face à ce qui la divise d'avec elle-même. Et au-delà de l'histoire allemande, c'est, peu à peu, la conscience du génocide qui prend forme comme d'un des signes d'histoire du siècle. Signe d'inintelligible - sans lequel se commettrait le second crime, celui d'oubli.

Jean-Luc Evard
Secteur allemand

SECTEUR ANGLO-AMÉRICAIN

En 1999, le secteur anglo-américain de la BDIC a fait l'acquisition d'instruments indispensables à l'étude du monde postcommuniste et des Balkans. Il s'agit de : *Historical Dictionary of Belarus* (Jan Zaprudnik, 1998), *Historical Dictionary of Bosnia-Herzegovina* (Ante Cuvalo, 1997), *Historical Dictionary of Bulgaria* (Raymond Detrez, 1997), *Historical Dictionary of Lithuania* (Saulius Suziedelis, 1997), *Historical Dictionary of the Republic of Macedonia* (Valentina Georgieva and Sasha Konechni, 1998), *Historical Dictionary of Slovakia* (Stanislav Kirschbaum, 1999) et enfin, *Historical Dictionary of Socialism* (James Docherty, 1997). Publiés par les éditions The Scarecrow Press, en Grande-Bretagne, dans la collection «European historical Dictionaries», ces ouvrages de référence viennent compléter la production historiographique de langue anglaise sur les anciens pays de l'Est. Dix ans après la fin du régime communiste, ouvrages de réflexion et recherches spécialisées en langue anglaise ont succédé aux essais journalistiques dans une proportion largement supérieure à celle de l'édition française. Signalons enfin que les presses universitaires américaines publient régulièrement les travaux de chercheurs qui, en Russie, ne trouvent plus d'éditeur. C'est donc pour une large part en anglais que le lecteur peut prendre, aujourd'hui, connaissance de l'état de la recherche en sciences sociales en Russie.

Sonia Combe,
Secteur anglo-américain.

LES ACQUISITIONS ALLEMANDES

Fondée pour faire archive de l'Europe dans la guerre de 1914-1918, la BDIC a dès ses origines abrité, on le sait, un fonds allemand fort conséquent. Mais comment y thésaurise-t-on, aujourd'hui, les sources écrites de l'histoire allemande, selon quelles perspectives, avec quels outils ? Comment tenir compte simultanément de la production allemande et de sa réception en France, dans le souci, qui plus est, d'enrichir un fonds déjà ancien et de marquer les discontinuités fortes et répétées de l'histoire allemande au XX^e siècle ?

De nouvelles pistes

Art de la prospection à distance, la lecture sélective des revues d'historiographie n'est fructueuse qu'à condition de frayer des pistes passées jusqu'à l'inaperçue. Au-delà de l'abondante et vénérable production universitaire, il s'agit de détecter plus en profondeur les expressions de l'écriture « spontanée » de l'histoire - une pratique dont l'essor, en Allemagne, est à la fois récent et incontestable. Certes, l'historiographie universitaire n'y est pas indifférente - citons ici la collection, créée chez Fischer par W. Benz, de récits et souvenirs de rescapés de la Shoah, ou bien les travaux de l'« oral history » représentée entre autres par Lutz Niethammer. Mais elle est loin de couvrir le champ des interventions autonomes, cercles de recherche nés dans une ville ou une région, ateliers d'histoire éditant eux-mêmes leurs productions, fondations en tout genre, mémoires des camps d'extermination nazis, centres d'archives de la résistance allemande et autrichienne au nazisme, etc.

Ce sont ces relais d'histoire non savante, néanmoins exigeante, que le fonds allemand de la BDIC se doit de capter à la source. Entreprise ardue dans son principe, puisque souvent

ces productions passent inaperçues de l'historiographie académique. Entreprise gratifiante à la longue car on a affaire à des réseaux de chercheurs d'autant plus interactifs qu'ils sont incertains du retentissement de leurs travaux. Petit à petit, l'acquéreur apprend ainsi à repérer ces manifestations de la mémoire informelle, et à les privilégier - leur donnant d'avance la même valeur d'archive qu'aux séries d'actes diplomatiques ou aux minutes des séances de tel cabinet gouvernemental.

L'intention n'est pas celle seulement de répondre aux attentes de la micro-histoire, catégorie partout applicable. Elle fait place aussi et surtout aux mutations de l'écriture de l'histoire en Allemagne où le rideau de fer est tombé non pas une fois, mais deux : non seulement, sous l'impulsion, entre autres, de chercheurs comme H. Mommsen ou E. Jäckel, l'histoire du III^e Reich et l'écriture de cette histoire dans les trente premières années de la RFA ont fait des progrès considérables, mais encore l'unification allemande de 1990 a-t-elle ouvert à la recherche d'immenses terres quasiment vierges. Nous donnerons ici deux exemples de cette nouvelle conjoncture : les documents exceptionnels publiés par le Laurentius Verlag, un cercle de travail regroupant des bibliothécaires de la région de Brême (recueillant toutes traces possibles de la vie intellectuelle dans les ghettos polonais et lithuaniens dès 1939) - la collection que l'éditeur berlinois Ch. Links consacre exclusivement à l'histoire de l'ex-RDA, collection précieuse pour la qualité de ses références bibliographiques.

Concierter les acquisitions

Qu'en est-il pour nous, récepteurs de cette histoire ? Depuis bientôt trois ans, les différents

LES ACQUISITIONS ALLEMANDES

secteurs de la BDIC testent une technique de concertation de leurs acquisitions. Elle permet une évaluation statistique approchée des acquisitions par pays et par champs thématiques. Dans le cas de l'Allemagne, les chiffres parlent d'eux-mêmes : essor des acquisitions portant sur l'ex-RDA, part constante et considérable de celles concernant la Shoah et, de manière générale, l'histoire du III^e Reich (une nouveauté : les études d'histoire régionale, en hausse régulière, à partir de centres de recherche actifs à Hambourg, Cologne, Munich...), place récemment faite aux ouvrages de "géopolitique" de la nouvelle génération. En outre, le principe de l'acquisition consiste, pour tout champ thématique, à privilégier les sources ou les appareils bibliographiques. Ainsi des *Actes de l'unification* publiés en 1998 par le gouvernement Kohl ; de la série des *Documents diplomatiques allemands* de 1920 publiés par l'Institut historique allemand de Paris ; des protocoles de travail des cabinets Adenauer, etc. Sous forme de microfilms, la BDIC a fait récemment l'acquisition des rapports rédigés par les services secrets américains en Allemagne de 1920 à 1945.

Quant aux bibliographies, outre les ouvrages disponibles sur le marché - telle la monumentale *Bibliographie de l'histoire du national-socialisme* de M. Ruck, parue en 1995 -, les plus précieuses sont celles réalisées par les bibliothèques sur leur propre fonds. Ainsi la BDIC vient-elle d'acquérir le joyau que

représente la *Bibliographie universelle* consacrée par la Staatsbibliothek de Berlin au pillage du patrimoine artistique soviétique par les armées hitlériennes (signalons ici la parution récente d'un catalogue du fonds allemand de la Bibliothèque administrative de la Ville de Paris : couvrant la période 1870-1918, ce fonds fait comme archipel avec celui de la BDIC). L'extension des techniques de la vidéo a également permis d'enrichir le département audiovisuel, à partir d'enregistrements d'auteurs travaillant sur le terrain.

Ainsi pourrait-on formuler une des règles d'or de l'acquisition pour les germanistes de la BDIC d'aujourd'hui : sachant que l'extension des réseaux informatiques rapproche le chercheur des catalogues de bibliothèques lointaines, compléter cet apport "à domicile" en lui proposant des documents plus discrets - à l'image de l'effort entrepris, il y a quelques années, du temps de la dissidence et de la "littérature grise". Il s'agit en somme de tenir le mieux possible la voie étroite qui passe entre la production assurée de sa propre critique et celle qui, bien que coûteuse, n'offre pas de véritables garanties scientifiques (cas souvent épineux du marché des microfilms et des CD-rom). L'Allemagne se présente aujourd'hui comme un champ de fouilles prometteur, qui se prolonge depuis quelques années en direction de l'Est, polonais et russe en particulier.

Jean-Luc EVARD

Projet de R. Herz : après cette poterne-mémoire sur l'autoroute au sud de Cassel, vitesse maximale de 30 km/h sur 1 km.



UNE POLITIQUE DE CONSERVATION ET DE SAUVEGARDE DES DOCUMENTS ANCIENS À LA BDIC.

Les avancées de la recherche en histoire contemporaine et en bibliothéconomie permettent enfin de considérer l'objet documentaire comme un document de caractère patrimonial à part entière.

L'objet de cette présentation est avant tout d'informer les lecteurs d'un certain nombre de services qui leur seront désormais proposés. A l'instar de la BNF, et des grands centres de recherche européens, la BDIC est une bibliothèque de "dernier recours", dans le sens où une grande partie de ses collections est constituée de documents que les chercheurs ne peuvent trouver ailleurs. Rares, anciens, et parfois abîmés, ces documents communiqués tels quels voient compromises leurs possibilités de survie, alors qu'ils constituent un patrimoine que nous nous devons

de transmettre. L'enjeu consiste à préserver la mémoire d'individus ou de groupes sociaux aujourd'hui disparus, en mettant en place une politique de conservation, de restauration et de sauvegarde par le microfilmage. Cette politique patrimoniale n'a de sens que si elle permet la transmission de cette mémoire, et donc la diffusion des informations contenues dans les documents.

La BDIC vient de mettre en place une politique systématique de copie de substitution de certaines de ses collections. Des copies microfilmées de périodiques sont achetées, et si la BDIC est le seul détenteur des collections demandées, les copies sont réalisées par les soins de l'établissement. Enfin, un plan systématique de sauvegarde de la "Réserve", particulièrement pour les documents

d'archives qui y sont conservés, est actuellement en préparation.

Les lecteurs auront donc accès automatiquement au document de substitution si celui-ci existe. Certains chercheurs, peuvent, s'ils doivent passer au moins deux semaines sur la même collection, consulter l'original pendant une journée, par exemple dans le cas d'une édition critique. Si l'état d'un document ne permet pas qu'il soit consulté sans compromettre irrémédiablement sa présence dans les collections, les lecteurs sont invités à solliciter la création d'une copie, si celle-ci n'existe pas. Leur demande pourrait être satisfaite dans de brefs délais.

En outre, ces reproductions permettront d'obtenir des photocopies d'après le microfilm, y compris les documents d'ar-

chives déposés à la "Réserve" datant d'au moins trente ans. Par contre s'ils ne désirent que quelques clichés, le laboratoire photographique de la BDIC leur fournira des clichés photographiques, dont le prix est fixé à 20F par unité. Pour tous ces

documents de substitutions des archives de la BDIC, des clauses de non diffusion relatives à la législation de la propriété intellectuelle seront proposées à l'attention des lecteurs qui souhaiteraient les utiliser à des fins de publication. Cette dernière

utilisation, acceptée par la BDIC, fait en effet l'objet de conventions particulières, qui s'inscrivent dans les pratiques usuelles relatives aux archives privées.

Philippe Mezzasalma
Conservation, communication



ACTUALITÉ

LA COMMUNICATION DES DOCUMENTS A LA BDIC

Nos lecteurs se souviennent très certainement que pendant quelques années ils ont dû remplir d'interminables écrans et répondre à des questions idiotes posées par le système informatique (Il s'appelait NANSY..., comme les ouragans il portait un très joli nom de femme), pour obtenir un livre ou un périodique.

Puis revint l'époque heureuse où les bulletins "papier" ont fait leur réapparition. Période pas si heureuse que ça puisque, si le lecteur pouvait demander comme il le voulait - en remplissant à la main un bordereau très simple -, il ne pouvait pas demander ce qu'il voulait vu l'indisponibilité de la majorité des fonds.

Nous avons emménagé dans des locaux rénovés et fonctionnels : excusez nous, cher lecteur, mais la pile de bulletins à trois volets posée sur la banque de communication nous est apparue incongrue dans ce lieu moderne et bourré d'écrans. Nous allons donc REINFORMATISER la communication. Nous voyons

d'ici vos mines consternées :

" - Encore des manoeuvres impossibles et la queue devant les ordinateurs ! "

" - La BNF a épuisé notre patience. Plus jamais ça ! " Etc.

Impossible de nier qu'il y aura une période d'adaptation pour les lecteurs, et pour nous aussi, personnels de la Bibliothèque. Ce système est nouveau : bien que testé à la Bibliothèque Sainte-Geneviève et La BNU de Strasbourg, il peut nous réserver des surprises. Mais, pour vous lecteurs, il apportera des améliorations significatives.

Le Principe :

Vous cherchez un livre dans la base informatique (notices depuis 1970). Vous le trouvez. Vous tapez immédiatement l'ordre COM et un écran s'affiche qui vous demande votre numéro de carte de lecteur. Vous confirmez, et c'est terminé pour vous : le bulletin s'imprime à l'étage où se trouve le livre.

■ Le livre date d'avant 1970 (vous l'avez trouvé dans les fichiers " papier "). Vous allez directement aux terminaux de demandes de communication (ils seront clairement signalés - admirez notre transparence!). L'écran que vous devrez remplir reprend les champs du bulletin manuel :

La cote, l'auteur, le titre, le numéro de lecteur, le nom, le numéro de la place. Vous confirmez et envoyez !

■ Il s'agit d'un numéro de périodique. Vous faites votre demande avec les terminaux de demandes de communication. Les zones principales à renseigner étant la cote, l'année, la tomasion, le titre.

Voilà décrite bien succinctement la procédure informatique pour demander vos documents. Mais rassurez-vous : nous serons là et puis, surtout, l'entraide entre lecteurs, les conseils des initiés aux non-initiés viendront pallier tous les inconvénients de notre informatisation abusive.

Irène Paillard

COLLECTION D'ARCHIVES DU JEWISH LABOR COMMITTEE

En collaboration avec le Centre d'Etudes sur l'Amérique du Nord (CESAM) de l'Université Paris XII, la BDIC vient de faire l'acquisition de la collection de 168 bobines de microfilms des archives du *Jewish Labor Committee*. Cette série intitulée *Holocaust-Era Records of the Jewish Labor Committee, 1934-1947* provient du centre Robert F. Wagner Labor Archives, Bobst Library, New-York University, USA, où elle a été déposée en 1985.

Le Jewish Labor Committee fut fondé en février 1934 à New York à l'initiative de Baruch Charney Vladeck. Cet organisme souhaitait mobiliser les forces du monde syndical et socialiste, ainsi que des organi-

sations juives plus anciennement établies, afin de soutenir les mouvements de lutte contre le nazisme et le fascisme, d'organiser le secours aux victimes, juives ou non, du Troisième Reich, comme de l'Italie mussolinienne.

À l'origine du rassemblement se trouvaient les dirigeants des syndicats les plus puissants de la confection (notamment l'International Ladies Garment Worker's Union et l'Amalgamated Clothing Workers of America), des représentants du quotidien en langue Yiddish, le *Jewish Daily Forward*, dont Vladeck était le directeur, ainsi que des délégués du Workmen's Circle, association d'entraide et d'éducation populaire d'orientation socialiste.

Cette collection met en lumière un aspect peu exploité de l'activisme syndical américain dans la lutte contre le nazisme et le fascisme. Plus particulièrement, elle établit le rôle du Jewish Labor Committee dans le sauvetage de centaines de syndicalistes et dirigeants politiques allemands, autrichiens et italiens, réfugiés en France dans les années 1930 et pris au piège par l'occupation allemande.

Plus généralement, l'activité du JLC met aussi en évidence les contacts politiques maintenus par ces activistes américains issus de l'immigration avec leurs correspondants en Europe. D'origine bundiste pour la plupart, ces dirigeants avaient gardé avec les sociaux-

démocrates européens les contacts qui leur permirent d'être immédiatement informés des persécutions politiques et antisémites en Europe centrale. Ces réseaux se renforçaient à mesure que certains réfugiés parvenaient aux États-Unis dans les années 1930 et 40.

Certaines pièces de la collection d'archives du JLC ont fait l'objet d'une publication : Arie Lebowitz and Gail Malmgren, eds., *Robert Wagner Labor Archives, New York University : The Papers of the Jewish Labor Committee*, vol. 14, in Henry Friedlander and Sybil Milton, eds. *Archive of the Holocaust*, Garland, New York, 1993.

Catherine Collomp
Université Paris XII

UN DES LECTEURS LES PLUS FIDÈLES DE LA BDIC, M. LEON SCHIRMANN FAIT PART DE SES REMARQUES

-M. SCHIRMANN, avant de travailler dans cette nouvelle salle de "réserve", vous avez fréquenté nos locaux avant la rénovation; qu'est-ce qui retient votre attention ?

M.S. - Les limitations de la communication ne me paraissent pas très heureuses, mais elles ont été rapportées. Pour le reste en ce qui me concerne, les locaux sont très accueillants, le travail y est plus agréable qu'à la BNF, où ils sont froids, inhospitaliers : ils ne sont pas à échelle humaine.

-Quelle recherche vous amène actuellement à la BDIC ; sur quoi travaillez-vous ?

M.S. - Je travaille sur l'affaire du

Bonnet rouge, ce journal de gauche (dirigé par le père de Jean Vigo, le réalisateur de *Zéro de Conduite*), dont les poursuites ont été l'occasion pour des hommes politiques comme Clémenceau d'imposer la poursuite de la guerre jusqu'à la capitulation contre les partisans de négociations. Après des recherches dans les archives allemandes, je consulte votre collection de ce périodique. Votre fichier sur la guerre m'a été très précieux ; il faudrait le préserver, peut-être l'informatiser. Mais, cela pourrait s'avérer très onéreux, et l'informatisation ne devrait pas se faire au détriment des acquisitions, qui à mes yeux sont à privilégier. Vous avez des documents diffi-

ciles à trouver ailleurs, même à la BNF, en allemand ou en d'autres langues étrangères. Il faut espérer que vous continuerez aussi de bénéficier de dons ou de legs. J'ai moi-même l'intention de léguer à la BDIC des documents en ma possession et qui vous manquent.

-Quels aspects pourraient à votre avis encore se développer ?

M.S. - Il me semble que la bibliothèque n'est pas encore très fréquentée. C'est agréable, car on dispose de place ; c'est en partie du fait de l'éloignement géographique sur le campus de Nanterre, mais il me semble qu'avec toutes ses ressources et ses richesses, la BDIC n'est pas encore assez connue des chercheurs, des

jeunes en particulier, mais même des anciens. Il faudrait peut-être faire quelque chose en direction des classes préparatoires littéraires des grands lycées où sont souvent les futurs chercheurs, autant que dans les UER d'histoire contemporaine des universités. Il me semble que des conférences organisées à la BDIC et annoncées à l'avance par affichettes pourraient déplacer des futurs lecteurs, y compris sur des questions d'histoire contemporaine susceptibles de devenir sujet d'études, de concours ou d'examen. Ce serait là un apport non négligeable !

-Monsieur Schirmann, je vous remercie.

VENTE D'OUVRAGES À PRIX RÉDUITS

Après la réouverture de la BDIC, cette vente est prolongée jusqu'au 31 décembre 1999. Prière de remplir les bons de commande et de les renvoyer accompagnés de votre règlement à Françoise Afoumado / BDIC
Renseignements : 01 40 97 79 11

LA TCHÉTCHÉNIE MODE D'EMPLOI

Alors qu'une nouvelle guerre a éclaté en Tchétchénie en septembre-octobre 1999 il nous a paru intéressant de signaler aux lecteurs un grand nombre de documents permettant de comprendre le destin contrasté de cette petite république du Caucase.

Il y a à la BDIC environ soixante dix ouvrages sur la Tchétchénie, auxquels il faut ajouter les articles parus dans les revues spécialisées anglo-saxonnes, françaises et allemandes depuis 1991 ; d'autre part notre bibliothèque est celle qui possède le plus grand nombre de périodiques en langue russe : près de 150 titres, qui couvrent ou évoquent ce conflit.

Les ouvrages

Pour consulter les ouvrages qui traitent de la Tchétchénie le lecteur peut retrouver leurs références à l'aide de quatre catalogues différents.

a. Le catalogue systématique sur papier

Dans le catalogue systématique par pays, la majorité des livres sur la Tchétchénie est regroupée sous la rubrique "URSS 18 vie locale - régions et villes", tiroir 1315 - Ceceno-Ingousskaïa ASSR- (en effet, la BDIC n'a ouvert de rubrique "Russie" après 1991).

La cinquantaine d'ouvrages dont on peut consulter les cotes dans ce tiroir est centrée autour des problèmes suivants : la conquête de la

Tchétchénie (1817-1859) ; la révolution et la guerre civile ; l'établissement du pouvoir soviétique en Tchétchénie et Ingouchie et la formation de la République Autonome de Tchétchénie-Ingouchie en 1936 ; la guerre et la déportation des Tchétchènes en 1944 ; la situation économique et sociale de la République Socialiste Soviétique Autonome de Tchétchénie-Ingouchie à partir de 1945.

Les ouvrages mentionnés sont écrits en russe et l'on pourra porter une attention toute particulière aux écrits d'Abdourakhman Avtorkhanov.

b. Le catalogue alphabétique cyrillique

On y trouve trois renvois à des documents sur la Tchétchénie :

- Ceceno-ingousskaïa ASSR (voir notamment *S'esdy Sovetov SSSR u ASSR, Sbornik dokumentov v 7 tomakh 1917-1937*).

- "Institut" ("Ceceno-Ingusskii institut istorii, jazika i literatury pri Sovete ministrov CI ASSR")

- "Tsentralnoe Statisticheskoe Upravlenie" (données statistiques sur la Tchétchénie-Ingouchie avant la guerre).

c. Le catalogue informatisé en caractères latins (base GEAC)

Dans la recherche par mots de tous les index, en tapant "Tchétché-

nie", le lecteur accède à une liste de huit ouvrages consacrés principalement au conflit tchétchène de 1994-1996.

L'entrée "Caucase - Histoire" permet également d'accéder au livre d'Avtorkhanov *The North Caucasus barrier : the russian advance towards the muslim world* (Londres 1992).

d. Le catalogue informatisé en caractères cyrilliques (base ALEPH)

A "Tchétchénie" le lecteur trouve une dizaine d'ouvrages en russe écrits entre 1995 et 1997 et consacrés au conflit tchétchène ; les événements du premier conflit tchétchène sont racontés principalement dans *Rossija i Cecna, 1990-1997* (Moscou, RAU Universitet, 1998 et dans *Kriminal'nyj regim. Cecna, 1991-1995. Fakty, Dokumenty, Svidetelstva* (Moscou, Kodeks, 1995).

Les articles

Les revues spécialisées qui ont le plus traité de la question tchétchène sont : *Slavic Review, Europe Asia Studies, Eurasian studies, Jane's Intelligence review, Central Asian Survey, Le Courrier des pays de l'Est et Problèmes politiques et sociaux*.

On pourra notamment consulter les articles suivants :

- "International reactions to massive human rights violations : the case of Chechnya", *Europ-Asia stu-*

dies, janvier 1999, n° 1

- "Freedom Movements in Northern Caucasasia", *Eurasian studies*, printemps 1995

- "The Battle for Grozny", *Jane's intelligence review*, février 1995

- "Report on Chechnya", *Central Asian Survey* 14, 3, 1995

- "Le Caucase des indépendances, la nouvelle donne", *Problèmes politiques et sociaux* n° 718

- "L'URSS des indépendances", *Problèmes politiques et sociaux* n° 670

- "Multiple Russie : profils socio-économiques des 21 républiques de la Fédération", *Le Courrier des pays de l'Est*, n°393

Les périodiques en langue russe

Tous les grands quotidiens et hebdomadaires nationaux russes se trouvent à la BDIC. De plus, la BDIC reçoit de nombreux quotidiens de l'ex-URSS, parmi lesquels on notera en particulier pour la question qui nous intéresse : *Golos Armenii, Svoobodnaïa Gruzia, Bakinskij Rabocij* (Azerbaïdjan), *Severnij Kavkaz* et *Kabardino-Balkarskaïa pravda*.

Les mois en cours de tous les quotidiens en langue russe sont en accès direct au rez-de-chaussée de la bibliothèque (service des périodiques slaves).

Laurent Attal

Chargé d'études documentaires

TIMOR-ORIENTAL : un exemple de recherche bibliographique à la BDIC

Trois types de recherche des documents disponibles sur le Timor-Orient s'offrent au lecteur. Il peut d'abord consulter les anciens catalogues, dont celui des titres de périodiques, en particulier pour la presse portugaise (*Diano de Noticias, Expresso ou Boletim geral das colonias* devenu après 1951 *Boletim geral do Ultramar*). La recherche d'informations dans *Le Monde* est facilitée par l'index des articles publiés disponible à la BDIC. Dans le catalogue systématique par pays : à Portugal, à la rubrique «19. Questions coloniales», il est proposé des titres sur la période où le Timor était une colonie portugaise, jusqu'en 1975. A cette date, envahi par l'armée indonésienne, le Timor-oriental devient la 27^e province de l'Indonésie : les documents le concernant sont classés dans le fichier alphabétique par pays à Indonésie, (à la rubrique : «18. Vie locale»), notamment des bibliographies en anglais,

russe, et français (R. Péliissier, *Du Sahara à Timor*, 1991, 700 livres analysés sur la période 1980-1990). 23 documents sont ainsi répertoriés dans ce fichier, dont un ouvrage de N. Chomsky de 1982 et le périodique *Timor Informations* (collection de 1977 à 1983).

Dans le catalogue général informatisé de la BDIC, une recherche par « mot(s) du sujet » à Timor oriental fournit une liste de 8 entrées (Timor Timur (Indonésie) - Annexion à l'Indonésie-Autonomie et mouvements indépendantistes ...) correspondant à 11 documents différents. Une recherche par « mots de tous les index » à « Timor » propose quant à elle une liste de titres repérés et triés avec 56 références : titre du document et date de publication. Il y figure une cassette vidéo de 28mn de films d'archives : *Aggression and Self-Determination : massacre in East Timor*, sur les massacres de 1992, ainsi que

d'autres articles, ouvrages, bibliographies, ordonnance de la Cour Internationale de La Haye, etc...

Enfin la consultation sur CD-rom de bases bibliographiques d'articles propose d'autres pistes. Ainsi P.A.I.S. fournit 90 références par une recherche en anglais à « East Timor », 16 à « Human rights Timor ». *ABC Political Science* permet de retrouver 28 articles sur ces questions et *Historical Abstracts* 54 références à « Timor », 40 à « East Timor » et 42 à « indépendance mouvements Indonésie ».

A l'issue de cette recherche, il ne reste plus qu'à prendre note, solliciter une copie d'écran auprès d'un(e) bibliothécaire de service, ou obtenir le cas échéant le tirage d'une bibliographie.

Jean-Claude Famulicki

1. N. Chomsky est aussi l'auteur d'un grand nombre d'articles sur le T-O publiés en français dans *Le Monde diplomatique*.

UNE EXPOSITION AU MUSÉE D'HISTOIRE CONTEMPORAINE

TOUTE LA FRANCE :

HISTOIRE DE L'IMMIGRATION AU XX^e SIÈCLE

Cette manifestation, organisée par Pierre Milza et Emile Temime, a connu un réel succès public. Le choix de la longue durée

contenu, les médias et le public ont unanimement salué notre pari d'insister sur les apports, notamment culturels, de l'immigration. Loin de vouloir bro-

parisienne ou de province ont ainsi découvert, à travers la musique, le sport, la cuisine, combien ces contributions furent et sont essentielles.

nécessité d'une diffusion attractive de la recherche. Ce vecteur singulier qu'est l'exposition – ni livre, ni multimédia – s'inscrit ainsi en parallèle avec d'autres



s'est avéré payant : les efforts de communication et le patient travail de partenariat avec les académies de la région parisienne ont favorisé une fréquentation sans baisse sensible. Deux festivals de cinéma à *Images d'ailleurs* et à *Accatone* en janvier et mars-avril ont conféré un regain d'actualité à l'exposition après Noël.

En ce qui concerne le

ser un tableau trop rose en présentant une succession de réussites, cette exposition était en effet conçue de manière à expliquer les différentes arrivées de population, les difficultés, l'apport économique ainsi que des parcours singuliers indiquant combien notre vie quotidienne est marquée par ces apports. De très nombreuses classes de la banlieue

L'autre grand sujet d'étonnement fut de s'apercevoir qu'il s'agissait d'un phénomène durable, alors qu'il n'est présenté par les médias que comme une réalité d'aujourd'hui.

Grâce à une collaboration étroite avec la Ligue de l'Enseignement, cette manifestation a trouvé des prolongements dans la réalisation d'une exposition sous forme de 20 posters en couleurs. Résumant la présentation parisienne avec une synthèse élaborée conjointement par les commissaires et le bureau de la Ligue, elle permet aux lycées, collèges, mairies et comités d'entreprise d'organiser des animations. Bordeaux a installé un festival, puis Thionville et Marseille. Le Musée d'histoire contemporaine a consenti en octobre 1999 un prêt important de pièces originales à Tourcoing, dont le musée fut d'ailleurs un partenaire lors de la manifestation initiale.

Tout cela indique combien aujourd'hui il est essentiel pour une institution de réfléchir en fonction de ses publics. Le choix d'un thème et d'un concept est conditionné par la

formes d'interventions. Collecter, rassembler, sert alors à restituer vers des publics larges le savoir à travers des pièces rares et attrayantes.

Laurent Gervereau

Musée d'histoire contemporaine-BDIC

(Pour tous renseignements sur l'exposition sous forme de posters plastifiés 80 x 120cm : La Ligue de l'enseignement, 3 rue Récamier 75341 Paris cedex 07 Sylvie Herault Tél : 01 43 58 97 86 Fax : 01 43 58 97 21)

